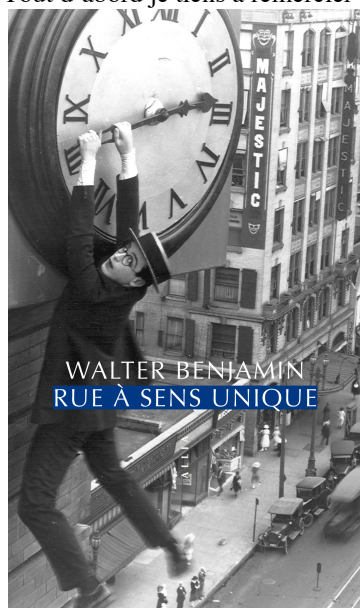


Rue à sens unique de Walter Benjamin

[melissande29](#) — [20 octobre 2015](#) - Les bouquinautes

Tout d'abord je tiens à remercier les éditions Allia pour ce partenariat.



Présentation de l'éditeur: «Reviens! Tout est pardonné!»

Présentation de l'auteur: D'abord critique littéraire, Walter Benjamin (1892-1940) publie en 1928 *Sens unique*, montage d'aphorismes et travaille à son archéologie de la modernité, *Paris, capitale du XIX^e siècle*. Il publie ensuite *Petite Histoire de la photographie* (Allia, 2012), prélude à *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (Allia, 2011). Il s'exile à Paris en 1933. Lors de l'invasion allemande, il gagne l'Espagne mais, menacé d'être remis aux Allemands, il se suicide en 1940, à Port-Bou. (<http://www.editions-allia.com/fr/auteur/26/walter-benjamin>)

Mon avis

Etant donné que la quatrième de couverture reste mystérieuse et ne dévoile pas grand-chose du contenu de ce recueil, voici quelques explications:

Au premier abord, je m'attendais à lire une sorte de chronique des temps modernes c'est pourquoi j'ai été déstabilisée (mais dans le bon sens) dès les premières lignes. En effet, Walter Benjamin offre à ses lecteurs sa vision philosophique de l'existence mais à la manière d'un poète du XIX^{ème} siècle, à l'instar de Baudelaire lorsque ce dernier écrivit ses «Petits poèmes en prose».

Ainsi, l'auteur décrit la ville, l'art sous toutes ses formes ou encore le caractère humain à l'aide de métaphores mûrement réfléchies. Rien ne lui échappe: aucune courbe architecturale, aucun travers, aucune pensée, aucun sentiment. C'est comme s'il analysait à chaque instant tout ce qui compose l'Humanité.

Grâce à ces descriptions brèves mais animées d'une force propre, Walter Benjamin nous emporte dans un univers de couleurs, de formes et de matérialisation des pensées, jusqu'à nous offrir cette rue à sens unique, cette vision que tout homme devrait avoir de lui-même.

Voici un extrait que j'ai particulièrement apprécié:

SOUVENIRS DE VOYAGE

ATRANI. Un escalier baroque incurvé montant doucement vers l'église. Une grille derrière l'église. Les litanies d'une vieille femme à l'Ave Maria: initiation à la mort de première classe. Quand on se retourne, l'église s'approche de la mer comme de Dieu lui-même. Tous les matins, l'ère chrétienne ébrèche le rocher, mais entre les murs, en-dessous, la nuit se désagrège sans cesse dans les quatre vieux quartiers romains. Des ruelles comme des puits d'air. Sur la place du marché, une fontaine. En fin d'après-midi, des femmes à l'entour. Ensuite, seul un clapotement archaïque (page 75).

Il y a des moments où ces instants volés semblent avoir quelque chose en commun avec le haïku, cette forme de poésie japonaise destinée à capter et décrire le mieux possible l'instant présent ainsi que le ressenti du poète.

Donc, si vous aimez les écrits philosophiques mêlant réflexion et poésie cette oeuvre est faite pour vous.

~Melissande~